



# PAD

PRO-ACTION DÉVELOPPEMENT



## Rapport d'activités 2016 Programme BURUNDI



### PAD Burundi

Avenue du Lac n°7  
6245/C Quartier Asiatique  
Bujumbura  
(+257) 75 110 775 / 22 275 850  
pad.burundi@proactiondev.org

### PAD Belgique

24 rue Camille Cals  
B-5030 Ernage - Belgique  
Tél : +32 81 600 125  
mallorie@proactiondev.org  
<http://www.proactiondev.org>

### OPDE

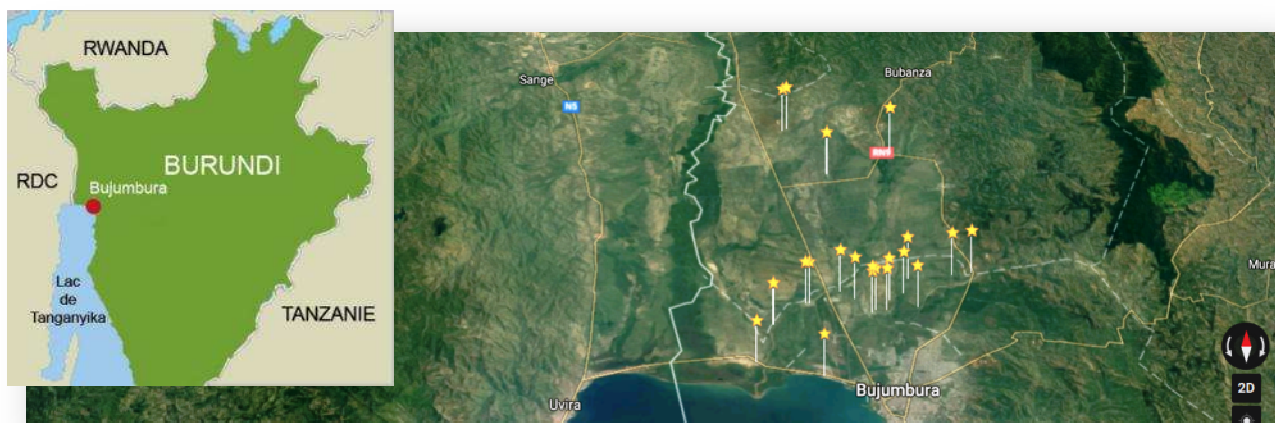
Boulevard du 28 novembre.  
B.P 6252, Kigobé- Bujumbura  
(+257) 22 241 099 / 22 218 148  
bukgad@yahoo.fr  
[www.opdeburundi.org](http://www.opdeburundi.org)

## Sommaire

<b>1. Résumé .....</b>	<b>2</b>
<b>2. Le programme AAKT : « Amazi Amagara Kuri Tweze, l'eau et la santé pour tous » .....</b>	<b>4</b>
2.1. Contexte .....	4
2.2. Sensibilisation et formation .....	5
2.3. Réalisations .....	6
2.4. Les comités hygiène et assainissement (CHA).....	8
2.5. Au niveau institutionnel .....	8
2.6. Evaluation de l'impact .....	9
2.7. Perspectives 2017-2018 .....	10
<b>3. Le programme ISAM « Isuku Soko ry'Amagara Meza, Hygiène source de vie saine» .....</b>	<b>11</b>
3.1. Contexte .....	11
3.2. Réalisations au niveau domiciliaire .....	12
3.3. Réalisations au niveau communautaire .....	13
3.4. Réalisations en milieu scolaire.....	14
3.5. Au niveau institutionnel .....	14
3.6. Perspectives 2017-2018 .....	15

## 1. Résumé

Les deux programmes au Burundi ont pour **objectif global** d'améliorer la santé communautaire à travers l'accès à l'eau potable, l'assainissement solide et liquide et le renforcement durable des pratiques d'hygiène.



Le programme AAKT a démarré sur la commune de Mutimbuzi (province de Bujumbura Rural) en 2010, tandis que le programme ISAM a démarré en 2014 dans la commune de Gihanga, province de Bubanza. Ces deux communes ont été très affectées par les crises successives endurées par le Burundi. Peu d'acteurs interviennent durablement dans ces communes dans le domaine de l'eau, l'assainissement et l'hygiène alors que les besoins sont criants : méconnaissance des pratiques d'hygiène de base, manque d'eau (principalement à Gihanga), système de gestion défaillant, maladies diarrhéiques fréquentes et épidémies de choléra cycliques...

**L'action se fait à trois principaux niveaux** : domiciliaire au sein des familles, communautaire via la création et formation de comités et la réalisation d'ouvrages, et enfin communal avec les autorités locales. Parallèlement, le projet intervient en milieu scolaire.

**La crise politique amorcée en avril 2015 depuis l'annonce de la candidature au troisième mandat du président Nkurunziza s'est enlisée durant toute l'année 2016**, laissant pressentir pour le pays une crise socio-humanitaire grave caractérisée par une insécurité physique constante mais aussi des incertitudes croissantes au niveau politique et économique. Privé de contre-pouvoir et de médias libres, la crainte d'une ethnicisation du conflit et la pauvreté grandissante a poussé plus de 400.000 burundais à l'exil, dans les camps en Tanzanie ou au Rwanda. L'économie est très durement touchée : des secteurs porteurs entiers s'effondrent laissant présager une crise socio-économique et alimentaire majeure. Le milieu scolaire n'est pas épargné : la crise accentue encore la vulnérabilité chronique des enfants qui font face à des problèmes de malnutrition et aux épidémies saisonnières dans des conditions sanitaires précaires.

Le **programme AAKT** s'est concentré sur la transition entre la clôture de son premier programme de trois ans et le lancement du programme de pérennisation et de renforcement des capacités en écosanitation. L'analyse des résultats obtenus à la fin du programme a permis de mesurer l'impact sur les bénéficiaires : en trois ans, la prévalence de diarrhées chez les enfants de moins de cinq ans a diminué de 36%, soit 16% de plus que prévu. Ces résultats encourageants ont permis de

confirmer le choix de la latrine EcoSan comme levier d'hygiène particulièrement efficace pour les communautés et l'équipe a lancé le programme de renforcement des capacités en écosanitation avec grande conviction.

A Gihanga, le **programme ISAM**, qui avait eu un peu de mal à démarrer suite aux événements de 2015, a pris son rythme de croisière en ouvrant progressivement ses 6 premières collines dans la zone d'intervention. Un comité pour chaque colline a été mis en place et formé afin de pouvoir assurer le suivi et la mobilisation des ménages en temps voulu. 30% des latrines ont ainsi pu être construites pour 622 ménages. En fin d'année, une dizaine de points d'eau qui ne fonctionnaient plus ont été prospectés et les pannes ont été techniquement diagnostiquées afin de mettre en place un planning de réhabilitation et de formation des comités de points d'eau. Deux écoles ont commencé à rassembler leur apport local, dont l'école fondamentale de Murira pour lequel il est prévu de faire un bloc de latrines pour les filles et un projet de jardin scolaire.

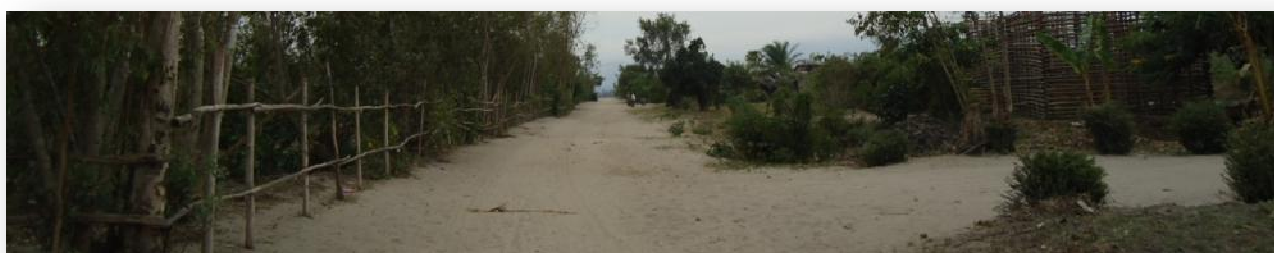
**Au total, en 2016, près de 4 000 personnes ont été sensibilisées et formées et 820 latrines ont été construites avec l'appui des deux programmes.**

Prévisions et réalisations 2016				
	AAKT		ISAM	
	Prévisions	Réalisations	Prévisions	Réalisations
Animation (pers)	1000	486	3000	3357
Latrines Arboloo	180	71	300	419
Latrines EcoSan	420	200	250	129
Forages	2	0	3	0
Latrines Ecoles	0	0	3	0

## 2. Le programme AAKT : « Amazi Amagara Kuri Tweze, l'eau et la santé pour tous »

### 2.1. Contexte

Mutimbuzi, dans la province de Bujumbura Rural, est une commune considérée comme périurbaine en raison de sa proximité avec la capitale et de la mixité de sa population, bien qu'elle soit en majorité agricole (rizicole notamment). Lancé en 2010, le programme AAKT existe donc depuis maintenant 5 ans. L'intervention a d'abord débuté dans la zone administrative de Rukaramu avant de s'étendre progressivement à celle de Maramvya dès 2012. Il est important de noter que la population de la commune ne cesse de s'accroître, dû à l'étalement de la capitale. De plus, des ménages ont également fui les quartiers contestataires de la capitale en raison de l'insécurité.



#### La latrine écosan a permis de remédier au risque d'effondrement lié au sol sablonneux

Dans ce contexte de crise et d'inquiétudes, l'année 2016 aura aussi été particulièrement laborieuse pour le programme AAKT. La crise, l'augmentation du coût de la vie, les mouvements de population et les incertitudes climatiques ont fortement marqué les bénéficiaires et l'équipe qui ont dû faire le deuil de travailler dans une atmosphère sereine et s'adapter sans cesse au nombre de contraintes grandissant.

Marquant également le début de la transition vers l'autonomie des communautés, tous les efforts investis en 2016 ont été orientés vers le renforcement des capacités des ménages, des CHAs, des paysans-modèles, des comités de points d'eau etc. Une transition en douceur avec un accompagnement rapproché et actif : de quoi ancrer durablement des bases solides pour garantir la pérennisation des activités menées depuis 5 ans dans la zone.

Enfin, 2016 aura aussi été l'année où l'impact réel de l'intervention de PAD sur le terrain a pu être mesuré et sa pertinence confirmée au-delà de tout ce qui avait été anticipé. L'évaluation, menée par une consultante externe, a été consignée dans un rapport dont peuvent être puisés une série de recommandations et d'orientations concrètes à suivre pour toute intervention de terrain, présente et/ou future : une façon de valider et de capitaliser le modus operandi de PAD et, qui sait, d'inspirer d'autres porteurs de projet ?

## 2.2. Sensibilisation et formation

Sur la période, plus de **486 nouveaux ménages** ont été sensibilisés et formés à l'hygiène, l'assainissement et la gestion des déchets. Ceux-ci s'ajoutent aux quelques **16.000 personnes** sensibilisées depuis le début des activités en 2010 et qui sont répartis sur 10 collines.

2016 aura été l'année où les équipes ont fait le point sur l'impact des activités dans la zone au travers d'une série de d'enquêtes menées par un consultant extérieur et les résultats sont très encourageant. Par exemple, les animateurs ont pu mobiliser 80% des ménages autour des animations PHAST/WAST. Parmi ces ménages sensibilisés, 73% ont réalisé une latrine avec l'appui de PAD. De telles proportions dans la participation montrent à quel point la méthode utilisée permet l'appropriation du projet par la population. Dans la philosophie de PAD, c'est une condition et une garantie que les efforts investis seront pérennes.



Animation participative vise aussi les enfants



La journée mondiale du lavage des mains est une bonne opportunité pour les animateurs de rappeler les messages d'hygiène

Les messages sont effectivement bien retenus : par exemple, le nombre de personnes citant le fait d'utiliser une latrine pour éviter la diarrhée a augmenté de 42% par rapport au début de l'intervention et 78% des ménages interrogés se lavent désormais les mains avec du savon.

Ces séances de sensibilisation auront permis aux ménages bénéficiaires d'intégrer les bonnes pratiques d'hygiène et d'assainissement dans leurs comportements quotidiens. Il apparaît également qu'ils auraient transmis ces nouvelles connaissances aux ménages proches qui n'avaient pas assisté aux formations. Aujourd'hui encore, l'équipe constate que les latrines sont bien entretenues et que les pratiques de gestion des déchets se sont largement améliorées.

Les enquêtes de fin de programme montrent, entre autres, une amélioration certaine des **connaissances en hygiène et assainissement**. Les



Les latrines EcoSan construites à Maramvya sont très bien entretenues. A gauche : même les plus petits peuvent en profiter puisque le petit pot se trouve sur les marches ! A droite : les bénéficiaires posent fièrement à côté de leur latrine. En arrière-plan, le système de lavage des mains est toujours bien utilisé.

## 2.3. Réalisations

### *Au niveau familial*

En 2016, les constructions familiales se sont poursuivies avec la mise en place d'une majorité de latrines EcoSan (200). Les demandes en Arborloo (71) étant de plus en plus rares, notamment du fait de la nature du sol des zones d'intervention actuelles<sup>1</sup>.

Les autres installations constituent un volet plus « soft » et permettent aux ménages de réaliser que des petites choses à mettre en place sont à leur portée et peuvent avoir un impact tout à fait positif sur la santé de leur famille et leur gestion des déchets. Ce sont par exemple les compostières (543 nouvelles installations contre 54 l'an dernier), les râteliers à vaisselle (1182 contre 615 l'année passée) et les systèmes de lavage des mains à la sortie des latrines (534 systèmes installés en 2016 contre 279 en 2015).

### *Les jardins expérimentaux*

Un champ expérimental de 320 m<sup>2</sup> a donc été mis en place début de novembre 2015. Six cultures (haricot, amarante, poivron, aubergine, choux, maïs et tomate) ont été



Les jardins expérimentaux qui sont apparus chez certains ménages ont pris une forme beaucoup plus structurée avec la mise en place d'une Activité Génératrice de Revenus par le Comité de Maramvya 14.

<sup>1</sup> Une **latrine Arborloo** est une latrine améliorée, composée d'une dalle en béton armé, d'une superstructure et d'un cache. Le **latrine dite « EcoSan »** est une latrine à déshydratation, construite hors sol, composée de deux fosses à fèces utilisées en alternance et d'un système de déviation et de récupération d'urines.

testées séparément, chacune sur un parcellaire divisé en quatre zones, chaque zone étant fertilisée comme ceci :

1. Urine
2. Urine+Compost EcoSan
3. Compost EcoSan
4. Une parcelle témoin sans fertilisation.

Le choix de ces cultures est motivé par le fait qu'elles constituent des produits agricoles régulièrement cultivés dans le milieu (alimentation de base) et font partie des produits économiques dans les marchés locaux. L'expérimentation est en grande partie l'œuvre des membres des Comités de Maramvya (15,14 e 12) qui se trouvent dans un périmètre commun. Les

Détails du champ		Vue d'un bloc	
Dimensionnement du bloc :	1 x 1 m		
Nombre de blocs :	8		
Nombre de poquets/bloc :	21		
Nb de graines/poquets :	3		
Nb de graines total :	504		
Espacement inter-plants :	15 cm		
Espacement inter-lignes :	40 cm		
<b>Opérations liées à l'expérimentation</b>			
Fertilisation aux fèces : mettre une pincée dans le poquet, recouvrir de 5cm de terre et semer.			
Fertilisation à l'urine : faire une seule application deux semaines après le semis.			
- Dilution : 1 : 3			
- Nb d'application : 1			
- Quantité d'urine diluée par application : 1L/m <sup>2</sup>			
- Quantité totale d'urine pure nécessaire à l'expérimentation : 1L.			

résultats de toutes ces combinaisons ont montré que :

1. Par rapport à la parcelle témoin, toutes les formules de fertilisation augmentent le nombre de pieds, le poids total de la production et le rendement par surface ;

2. Les parcelles fertilisées avec la combinaison urine+compost sont plus résistantes aux parasites et insectes que la parcelle témoin, créant de fait une disparité dans les récoltes ;

3. Les techniques d'application ont leur importance : par exemple, mélanger le

**Le protocole d'expérimentation est très strict pour pouvoir estimer l'impact réel de différentes techniques de fertilisation par des produits dérivés des latrines Ecosan.**

compost à la terre deux semaines avant les semis a été la technique la plus probante. A l'inverse, introduire le compost pur dans les trous ou les poquets de repiquage, même si recouvert de 5 cm de terre, a été néfaste pour les semis et les repiquages.

La prochaine étape sera d'adapter le protocole à d'autres cultures telles que: les patates douces, les bananes, le blé, le riz,....

### Les ouvrages hydraulique

Les deux forages réalisés par PAD à Kagaragara en 2012 et à Maramvya 12 en 2014 ainsi que celui réhabilité au centre de santé de Maramvya 15 en 2012 sont toujours fonctionnels et sous la gestion des comités mis en place.

### Les infrastructures scolaires

Depuis le début de l'intervention, trois blocs de latrines ont été réalisés dans les écoles primaires de Rukaramu, Maramvya 1 et 2. Plusieurs écoles avoisinantes se sont montrées intéressées par la



Le point d'eau réalisé par PAD en 2012, près du centre de santé de Maramvya 15, est toujours fonctionnel et entretenu de façon tout à fait autonome par les CHA qui ont été formés à la maintenance d'une pompe à main. La pérennité des actions, au-delà de l'intervention, est une priorité pour PAD.



réalisation de blocs EcoSan et la mise en place d'un jardin scolaire. Il sera nécessaire de trouver de nouveaux financements pour lancer ces projets en 2017.

#### 2.4. Les comités hygiène et assainissement (CHA)

Avant la mise en œuvre du projet, les collines de Maramvya n'avaient aucune structure capable de s'impliquer dans la promotion de l'hygiène et l'assainissement au niveau local (collinaire), encore moins de la prendre en charge. Il fallait toujours passer par des entités administratives (Commune, Zone) alors que les questions de promotion de l'hygiène étaient plus prioritaires.

L'intervention OPD/PAD en avril 2013 à travers le projet de gestion des déchets solides et liquides a permis aux collines de se doter de structures locales capables de promouvoir l'hygiène et l'assainissement sur leur colline (11 Comités Hygiène et Assainissement - CHA), valoriser les compétences locales et de s'appuyer sur eux pour atteindre et suivre tous les bénéficiaires du projet.

Grâce à la dynamique des CHA, le projet a pu s'adapter au contexte socio-politique du Burundi en avril 2015. Les CHA se sont davantage autonomisés en assurant le suivi de proximité, la conscientisation de la communauté sur les bienfaits des latrines Ecosan et leur valeur ajoutée sur l'agriculture.



Les membres du CHA de Mutara ont lancé un projet de fabrication de savon. Les bénéfices dégagés seront utilisés pour aider les familles pauvres à construire leur latrine Ecosan.

Le renforcement des CHA sur les modules techniques, notamment sur l'utilisation et la gestion des latrines Ecosan et le leadership ont constitué leurs atouts pour s'approprier les activités du projet et développer l'écosanitation des dérivés des Ecosan.

A ce stade, les membres des CHA ont pris conscience de leur rôle au sein de leur communautés et ont formulé certaines attentes envers les structures publiques : ils pensent qu'ils sont devenus des acteurs de l'hygiène et de l'assainissement au sein de leur communauté et qu'ils doivent obtenir une reconnaissance officielle de la part des autorités au travers notamment de statuts.

#### 2.5. Au niveau institutionnel

Le contexte sociopolitique de l'année 2016, marqué par l'instabilité politique croissante, n'a pas été propice au développement du volet institutionnel. Néanmoins, PAD a actualisé le protocole de collaboration avec son Ministère de Tutelle à travers l'Agence Burundaise de l'Hydraulique Rurale et de l'Assainissement en Milieu Rural (AHMR) en vue de promouvoir l'hygiène de base au niveau communautaire.

A cause du contexte, plusieurs acteurs majeurs dans le secteur de l'eau ont quitté le Burundi. Les différentes réunions sectorielles ont donc été suspendues, ce qui a par ailleurs annulé la mise en place du groupe sectoriel sur les déchets solides. Le changement intervenu au niveau des entités administratives de toute la commune (commune, zone, colline, secteur,...) n'ont pas non plus

permis l'aboutissement des réflexions et la mise en place des règlements communaux pour la gestion de l'assainissement et des déchets (liquides et solides).

## 2.6. Evaluation de l'impact

Tout au long de son exécution, le projet a permis d'expérimenter une approche innovante en matière de promotion de l'hygiène et de l'assainissement, d'impacter positivement les communautés visées, d'en tirer des observations et des conclusions et surtout, de dégager des perspectives intéressantes pour les prochaines interventions.

De façon générale, les résultats de l'intervention de PAD à Maramvya ont dépassé les attentes initiales, surtout sur les volets familial et communautaire. Parmi ceux-ci, les résultats les plus visibles portent sur :

- Une diminution drastique des maladies diarrhéiques
- Une augmentation impressionnante de l'indice sanitaire
- Une amélioration de la couverture en assainissement de base
- Une adaptation comportementale durable
- Un intérêt croissant pour les dispositifs sanitaires
- L'implémentation d'une nouvelle technique : l'écosanitation
- Une meilleure gestion des déchets
- Un renforcement de l'accès à l'eau potable



Cet habitant montre le compost Ecosan qu'il a collecté dans des grands sacs, prêts à être utilisés.

En effet, les enquêtes post-intervention ont permis de démontrer que l'intervention de PAD à Maramvya a eu un impact significatif sur le taux de maladies hydriques ainsi que sur l'amélioration de l'indice sanitaire dans les communautés visées. Par exemple, **le taux de maladies diarrhéiques déclarées le mois précédent l'enquête est passé de 12% à 5%**, soit une évolution de  $-58\%^2$  ! La tendance se remarque également chez les enfants de moins de cinq ans avec une diminution de  $-36\%^6$ , presque le double de l'objectif global ( $-20\%$ ). **C'est aussi le cas pour le paludisme et le choléra qui a, quant à lui, complètement disparu.** De façon plus générale, **l'indice sanitaire s'est amélioré de 55%, soit plus du double de l'objectif de départ.**

Par ailleurs, le nombre de latrines Ecosan réalisées est plus important que ce qui était prévu initialement. L'engouement des ménages autour des latrines EcoSan s'explique notamment par :

- Gain de place dans un pays où la densité ne cesse d'augmenter ;
- Structure adaptée aux contraintes locales (sol sablonneux, nappe phréatique très proche :

<sup>2</sup> Rapport d'évaluation de l'intervention à Maramvya, Burundi : 2013 – 2016, p.15

- moins de 1 mètre dans certaines collines) ;
- Production d'engrais organiques à des fins agricoles.

D'autres activités additionnelles dont la formation des maçons locaux en ferrailage, en conduite de tuyauterie ont influencé la progression et l'atteinte des résultats. La responsabilisation et la valorisation des compétences des CHAs à travers le développement de deux AGR (Activités Génératrices des Revenus) appuyés au dernier semestre du projet constituent un tremplin pour l'auto financement et l'autonomisation de CHA.

## 2.7. Perspectives 2017-2018

**Les évolutions futures qui concerneront le projet AAKT sont difficiles à prévoir.** La phase de pérennisation devrait se clôturer durant le deuxième semestre 2017, avec des communautés et des comités qui sont pleinement autonome et peuvent assurer la viabilité des ouvrages sans supervision. Mutimbuzi devrait ainsi devenir la référence en terme d'écosanitation, et les multiples expériences menées dans les jardins expérimentaux devraient fournir de nombreuses indications sur la meilleure façon d'utiliser les dérivés. Mutimbuzi devrait ainsi promouvoir la technique d'écosanitation tout en profitant pleinement des engrais ainsi produits et des cultures engendrées grâce à ce fertilisant. Cependant, avec la crise, l'augmentation du coût de la vie, la dépréciation de la monnaie locale et les complications climatiques, le Burundi se prépare à une année 2017 difficile. OPDE/PAD reste à l'écoute de l'évolution des besoins dans la zone d'intervention pour adapter ses activités.

### 3. Le programme ISAM « Isuku Soko ry’Amagara Meza, Hygiène source de vie saine »

#### 3.1. Contexte

Le projet a démarré en 2014 sur la colline de Kagwema en raison des fortes lacunes existantes en termes d’hygiène, d’assainissement et d’accès à l’eau. Cette colline connaît régulièrement des cas de choléra et la population est fortement démunie. Le projet s’est ensuite étendu à Kizina, principalement pour les problèmes d’assainissement. En effet, la nappe affleurante rend impossible la construction de latrines classiques. L’équipe du projet ISAM est basé à Gihanga centre, situé à 25 km au nord-ouest de Bujumbura.



Les enfants écoutent attentivement l’animateur qui, grâce à la méthode participative, permet d’impliquer tout le monde dans la prise en charge des problèmes d’hygiène.

Les premières années du programme ont été fortement perturbées par le contexte politique du pays. Après un début timide, les activités ont réussi à se développer progressivement à partir du second semestre. Toutefois, l’incertitude régnant autour des activités en a limité le développement et les recrutements prévus pour agrandir l’équipe et accélérer le rythme des réalisations ont été reporté par mesure de précaution. L’équipe, avec des ressources et des moyens logistiques limités, a néanmoins réussi à obtenir des résultats encourageants pour la suite sous conditions que le contexte reste suffisamment serein.

Nb de ménages	Animation					Latrines Arborloo		Latrines EcoSan		Dispositifs sanitaires		
	Enquête	Animation "O"	Animation "Hygiène & Eau"	Animation "Assainissement"	Animation enfant	Dalles	Superstructure LA	Fosses+ Dalles LE	Superstructure LE	Système de Lavage des Mains	Séchoir	Compostière
2.532	95	1.141	266	1.092	510	502	419	160	129	113	292	70

LA = Latrines Arborloo

LE = Latrine EcoSan

### 3.2. Réalisations au niveau domiciliaire

95 enquêtes socio-sanitaires ont été menées dans les sous-collines de Kagwema B, Kizina B et Rugunga, faisant frontières aux premières collines d'intervention. Le choix de ces collines ont été motivé par le fait qu'elles sont proches des sous collines dans lesquelles le projet intervient depuis 2015, les ménages potentiellement bénéficiaires ont ressentis besoins de promouvoir l'hygiène et assainissement de base dans leur colline et ont directement formulé leur demande à travers le chef collinaire. Ces sous-collines présentent une forte



Les animations vont bon train dans les villages. Les habitants discutent des problèmes d'hygiène qu'ils peuvent résoudre dans leurs collines.

prévalence de maladies hydriques et oro-fécales, un taux faible de couverture en eau et en assainissement de base, une absence de sensibilisation des communautés sur la gestion des points d'eau et sur les pratiques d'assainissement et d'hygiène ainsi qu'un manque de moyens en réhabilitation et maintenance des infrastructures.



Le râtelier à vaisselle permet à toute la famille de vivre dans un environnement plus sain.

Durant cette année, nous avons également pu noter un taux de participation élevé des femmes aux différentes séances d'animation, particulièrement sur la thématique liée à l'« animation 0 » et l'« animation assainissement » ; séances durant lesquelles la prise de parole était spontanée lors des débats.

Les femmes se sont notamment fait remarquer par la qualité de leur intervention surtout sur le problème qui touche la santé communautaire. A toutes les phases d'animation, elles ont participé de manière significative et satisfaisante, prêtes à prendre des initiatives constructives pour la promotion d'hygiène et de l'assainissement dans leur colline. Soulignons que le taux de participation des hommes à la formation des ménages sur l'Ecosan a été aussi élevé que celui de femmes.

### 3.3. Réalisations au niveau communautaire

Malgré le contexte sociopolitique et la réorganisation des équipes sur terrain, les travaux de construction de latrines tant pour les Arboloo que pour les Ecosan ont pris un rythme encourageant.

La mobilisation des ménages en matériels et matériaux de constructions a été satisfaisante. Sur les 548 ménages prêts avec leurs apports locaux et ayant participé à toutes les étapes pour les travaux de



Le Comité Hygiène et Assainissement (CHA) est responsable de suivre les ménages qui se sont engagés pour la construction d'une latrine.

construction, 419 ont construit leur latrine avec superstructures pour les Arboloo et 129, pour les Ecosan. Notons ici qu'avant les travaux de construction, les ménages bénéficient d'un renforcement de capacité sur le ferrailage et autres techniques de construction des latrines. Les hommes, tout comme les femmes, participent de manière concertée à la réalisation de travaux de construction des latrines.

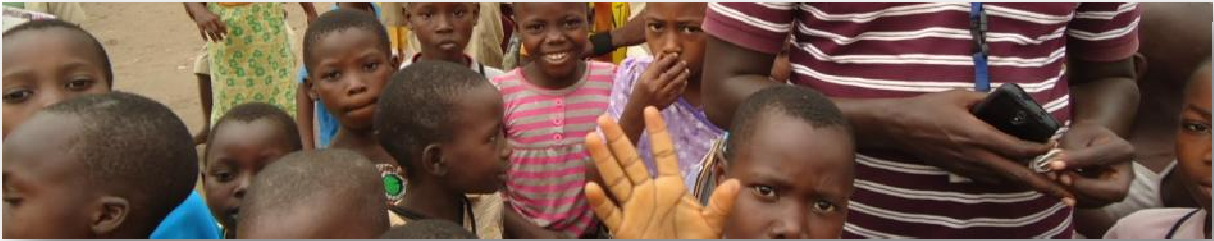
Trois CHA, formés des représentants de la population et élus lors des animations, sont maintenant en place à Kagwema, Kizina A et B et Gaharawe. Ces Comités permettent un suivi de proximité des activités du projet ainsi qu'une responsabilisation des bénéficiaires quant à leurs pratiques en matière d'hygiène et à la gestion et maintenance des ouvrages construits avec le programme. Ils sont garants de la pérennité des activités menées. Ce sont les premiers interlocuteurs du programme sur le terrain. Ils sont bénévoles, représentent la communauté et en sont les porte-paroles.

Après l'échec du forage de Gaharawe et les directives du nouveau Gouverneur de Province de Bubanza favorisant la réhabilitation plutôt que le forage de nouveaux points d'eau, une dizaine de points d'eau ont été prospectés sur trois différentes collines. Ils ont fait l'objet d'une analyse permettant d'évaluer si une remise en bon état de fonctionnement pouvait être envisageable. Trois d'entre eux ont été identifiés comme prioritaires et feront l'objet d'une réhabilitation complète dès le tout début 2017. La réhabilitation des sept autres points d'eau est planifiée avant la fin de l'année prochaine.



Deux poutres pour maintenir la dalle de la latrine sont attribuées à chaque ménage.

### 3.4. Réalisations en milieu scolaire



Les enfants sont toujours partie prenante lorsqu'il s'agit de réaliser un nouveau projet.

A la fin du premier semestre 2016, deux écoles primaires de Murira et Rugunga avaient été identifiées et démarchées. Les séances d'animation avaient commencé et les comités écoles s'étaient engagés pour rassembler l'apport local. Cette dernière démarche s'est avérée plus lente que prévue : il aura fallu 4 visites avec le comité école de Murira pour se mettre d'accord sur le protocole d'engagement concernant la réhabilitation mais aussi la promotion de l'hygiène et de l'assainissement au sein de l'établissement. A Murira, un bloc de latrine existe qui doit être vidangé et réhabilité. Le projet a finalement décidé de construire un bloc latrines EcoSan pour les filles, avec un urinoir pour fille et un urinoir pour garçons, et de réhabiliter le bloc existant pour les garçons. Au niveau des dispositifs sanitaires, les systèmes de lavage des mains devraient être accompagnés d'une campagne pour le ramassage des papiers. Les discussions autour du jardin scolaire est également en cours.

### 3.5. Au niveau institutionnel

Organisées par le conseiller technique de développement communal de la commune, PAD/OPDE a participé aux trois réunions d'élaboration du plan de développement pour 2017 et l'élaboration des rapports d'activité des partenaires des activités communales. C'est un cadre de collaboration où les partenaires œuvrant dans la commune font état du bilan d'activités réalisées et projettent celles des prochains mois.



Les villageois expliquent l'historique de la pompe. Il s'agit vraisemblablement d'un simple problème de maintenance, mais l'assainissement est un enjeu prioritaire au sein de la province de Bubanza.

Au niveau provincial, au cours d'une rencontre avec le gouverneur de province, tout en encourageant PAD de continuer à œuvrer dans sa province, celui-ci a formulé la demande d'élargir les activités à la commune de Mpamba (fait frontière avec la commune de Gihanga) où il y a de sérieux de problème de promotion de l'hygiène et de

Enfin, la Régie Communale des Eaux (RCE) a été sollicitée lors des échanges avec l'administration provinciale afin d'assister aux différentes phases de réalisation des forages dans la zone.

### **3.6. Perspectives 2017-2018**

Il est important de constater que, si le projet a pris un certain retard, l'année 2016 a confirmé l'amorçage de la dynamique attendue dans la zone d'action. En effet, lorsque l'on regarde les résultats cumulés, il y a lieu de remarquer cette dynamique ascendante qui a permis de réaliser sur les six derniers mois quatre fois plus de latrines que le premier semestre et de préparer le terrain la réhabilitation de points d'eau.

Dans les écoles également, il aura fallu un peu de temps pour convaincre les parents de Murira de s'organiser pour l'apport local. La conjoncture et le contexte actuels n'y sont pas pour rien. Néanmoins, le fait d'avoir débloqué la situation dans la première école est de bon augure pour la suite car elle devrait permettre de faire une « école témoin » dans la zone, ce qui est généralement un facteur déclenchant pour les écoles avoisinantes : notamment celles de Mudubugu et de Kizina, ainsi que 8 autres écoles identifiées.

De plus, les activités se sont élargies à Rugunga où les premières enquêtes socio sanitaires ont été réalisées avec succès. Sept autres sous-collines (réparties sur deux collines différentes) seront couvertes dès le 1<sup>er</sup> semestre 2017 : à Rugunga (Muyangue, Mudubugu et Gitebe) et à Nдавabusongo (Kigobe, Nyamwaguru, Transversale 1, Transversale 2). Le focus sera également mis sur les points d'eau, la mise en place des Comités Points d'Eau et leur renforcement en capacités sur la gestion et la maintenance des ouvrages ainsi que la mise en place d'une politique fiable du système d'approvisionnement en pièces détachées. La RCE sera sollicitée pour renforcer ses capacités à superviser la réhabilitation des forages et la gestion des différents points d'eau.

Les ménages ayant des latrines Ecosan pleines expérimenteront dans leurs jardins les dérivés des Ecosan (Urines et excréta) sur les cultures d'oignon, maïs, poivron, tomates, etc. en vue d'analyser l'impact de cette expérimentation avant de participer à leur vulgarisation. L'organisation de la journée Inter CHA prochaine sera un rendez-vous stratégiquement importante tant pour les membres du comité que sur l'équipe de terrain du projet.